

# *La mort, l'amour, la vie*

*J'ai cru pouvoir briser la profondeur de l'immensité*

*Par mon chagrin tout nu sans contact sans écho*

*Je me suis étendu dans ma prison aux portes vierges*

*Comme un mort raisonnable qui a su mourir*

*Un mort non couronné sinon de son néant*

*Je me suis étendu sur les vagues absurdes*

*Du poison absorbé par amour de la cendre*

*La solitude m'a semblé plus vive que le sang*

*Je voulais désunir la vie*

*Je voulais partager la mort avec la mort*

*Rendre mon cœur au vide et le vide à la vie*

*Tout effacer qu'il n'y ait rien ni vire ni buée*

*Ni rien devant ni rien derrière rien entier*

*J'avais éliminé le glaçon des mains jointes*

*J'avais éliminé l'hivernale ossature*

*Du voeu de vivre qui s'annule*

*Tu es venue le feu s'est alors ranimé*

*L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé*

*Et la terre s'est recouverte*

*De ta chair claire et je me suis senti léger*

*Tu es venue la solitude était vaincue*

*J'avais un guide sur la terre je savais*

*Me diriger je me savais démesuré*

*J'avais je gagnais de l'espace et du temps*

*J'allais vers toi j'allais sans fin vers la lumière*

*La vie avait un corps l'espoir tendait sa voile*

*Le sommeil ruisselait de rêves et la nuit*

*Promettait à l'aurore des regards confiants*

*Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard*

*Ta bouche était mouillée des premières rosées*

*Le repos ébloui remplaçait la fatigue*

*Et j'adorais l'amour comme à mes premiers jours.*

*Les champs sont labourés les usines rayonnent*

*Et le blé fait son nid dans une houle énorme*

*La moisson la vendange ont des témoins sans nombre*

*Rien n'est simple ni singulier*

*La mer est dans les yeux du ciel ou de la nuit*

*La forêt donne aux arbres la sécurité*

*Et les murs des maisons ont une peau commune*

*Et les routes toujours se croisent.*

*Les hommes sont faits pour s'entendre*

*Pour se comprendre pour s'aimer*

*Ont des enfants qui deviendront pères des hommes*

*Ont des enfants sans feu ni lieu*

*Qui réinventeront les hommes*

*Et la nature et leur patrie*

*Celle de tous les hommes*

*Celle de tous les temps.*

*Paul Éluard (1895-1952)*

